

## ÉDITORIAL

### L'École française de Rome et la Campanie

Les missions scientifiques des Écoles françaises à l'étranger ne prennent du sens que par rapport à des espaces, aux communautés d'hommes et de femmes qui les habitent et aux collectivités qui les gèrent. L'École française de Rome, depuis ses premiers directeurs et ses premiers membres, a toujours eu un rapport direct avec des régions, des provinces, des communes, et cette relation est aujourd'hui porteuse d'avenir. Il m'a donc semblé utile de consacrer cette *lettre* à une réflexion sur les liens que l'École a tissés avec une région essentielle de l'Italie : la Campanie.

D'autres *lettres* dialogueront avec d'autres régions et d'autres territoires où l'École, aujourd'hui comme hier, est active. Toutefois, cette présence de l'École en Campanie n'aurait pas été possible sans un partenariat étroit et fécond avec les universités de Naples et de Salerne, les surintendances (Naples, Pompéi, Salerne), les archives et les musées.

La Campanie a bien des titres : c'est la terre *felix*, aimée des Grecs de Cumes et de Paestum, des Étrusques de Capoue, des Empereurs romains, des Byzantins, des Lombards, des Angevins de 1266 à 1442. C'est ensuite la Naples aragonaise, puis espagnole. Celle des Bourbons après 1734. C'est celle des voyageurs, des premières fouilles (1738 : Herculanium ; 1748 : Pompéi), celle du «decennio francese» d'il y a précisément deux siècles (1806-1815). C'est une région que l'on dit parfois «inventée» avec ses oppositions entre la côte et l'intérieur, entre le *latifondium* et les jardins, où les modes de comportement comptent autant que les structures. C'est surtout une région qui doit échapper à ses clichés : «Naples est une ville ignorée, qui s'ignore, que les hommes ignorent, une ville vierge pour une découverte inattendue, déjà prête à une naissance» (Pasquale Prunas). C'est aujourd'hui celle où se trouve l'Institut français de Naples et lorsque l'on assiste à la sortie de la «petite école» avec tous ces enfants qui apprennent le français, on se dit que Naples mérite ce rapport particulier qu'elle a avec la France, et donc aussi avec l'École française de Rome.

Georges Vallet aima jusqu'à la fin Naples et la Campanie et y avait fondé le Centre Jean Bérard qui, grâce à ses directeurs successifs et tous ses agents, reste une référence quand on parle des centres de recherche performants.

**Michel Gras**

Directeur de l'École française de Rome

\*\*\*

### Les pionniers et le filon angevin

C'est l'archéologue Fernique qui, avec un examen des acquisitions du Musée de Capoue (*Revue archéologique*, 1877, p. 110-127), avait donné le premier signal d'un intérêt des membres de l'École pour la Campanie. Les médiévistes ne furent pas en retard puisque Chatelain étudia les manuscrits des poésies de Paulin de Nole (*BEFAR* 14, 1880), tandis que Durrieu et Cadier choisirent rapidement de travailler sur les Angevins. «Durrieu, par de lumineux calculs avait rétabli l'ordre chronologique dans la série considérable des registres de la maison d'Anjou conservés aux archives de San Severino à Naples» écrira Geffroy, directeur de l'École, en préfaçant le livre posthume de Cadier (1891). Jordan, qui arrive à Rome en 1888, et Yver à partir de 1894 poursuivent cette tradition et le filon angevin sera ainsi un point fort de l'activité des médiévistes de l'École jusqu'en 1914 et même au-delà avec les travaux d'Alain de Bouard, membre de 1909 à 1913, et la synthèse de Léonard, membre de 1919 à 1922, sur *Les Angevins de Naples* qui ne paraîtra qu'en 1954. Plus récemment, le grand livre de G. Galasso (*Il Regno di Napoli. Il Mezzogiorno angioino e aragonese*, Naples, 1992) a pu servir de point de départ à quatre colloques (1995, 1998, 2002, 2002) qui, indirectement, revalorisent cette «aventure angevine» de l'École.

## Bertaux et les autres

Bertaux, lui aussi, est attiré par les Angevins. Arrivé à Rome en 1893, son mémoire de l'École se veut «un essai d'histoire de l'art en Italie méridionale» centré sur la période angevine, en fait l'art du Moyen Âge angevin dans l'ancien royaume de Naples. Un essai qui annonçait le grand livre de 1903. Il devient rapidement un collaborateur de la *Società napoletana di storia patria*. Il est l'un des premiers membres de l'École, sinon le premier, à avoir été sensible à la question méridionale. Il aime le Sud : «Devant le voyageur français, les portes se sont ouvertes, les mains se sont tendues». Peu après sa disparition prématurée (1917), l'*Archivio storico per la provincia napoletana* publia sa bibliographie. Dès 1904, Croce lui rendait hommage, même si leurs conceptions de l'histoire de l'art n'étaient pas les mêmes.

Gay, compagnon de voyage de Bertaux, étudie la présence byzantine dans le Sud (1904) ; élève de Duchesne dès 1891, il avait commencé à travailler dans les archives du Mont Cassin sur des chartes latines des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Ses recherches et celles de Chalandon et de Poupardin (*MEFR* 1901) marquent provisoirement la fin d'un cycle fécond. Il y aura ensuite une nette coupure, si l'on met à part les travaux de Léonard sur la reine Jeanne I<sup>re</sup> dans les archives de Naples (*MEFR* 1920 et 1924) et de Pierre Fabre - petit-fils de Fustel de Coulanges et fils de Paul Fabre l'éditeur du *Liber censuum* - sur la décoration des ambons médiévaux de la Campanie (*MEFR* 1925).

## De Pouzzoles et Cumès à Pompéi et Paestum

Les travaux de l'École sur la Campanie antique n'avaient véritablement commencé qu'avec l'enquête de Dubois sur Pouzzoles (1907). Son livre fut longtemps une référence et reste toujours utile au moment où l'archéologie de Pouzzoles connaît de brillants développements : «J'ai soigneusement relevé, pendant mon séjour à l'École de Rome, tous les vestiges des ruines et des monuments antiques, en m'aidant parfois de travaux antérieurs» écrit-il dans un livre exemplaire. Il y eut ensuite, ici encore en raison de la guerre, une interruption jusqu'aux travaux de Bérard sur la colonisation grecque en Italie du Sud et en Sicile (1941) et de Heurgon sur Capoue (1942). Ces deux livres, préparés dans les années Trente, inaugurent en fait les recherches postérieures à la guerre.

L'après-guerre est marquée par un intérêt pour la Campanie antique plus diversifié et donc plus riche sur le plan historiographique qui ne s'est jamais démenti jusqu'à aujourd'hui avec des historiens et des archéologues attentifs aux magistratures locales, aux territoires, aux cadastrations, aux productions artisanales et également à l'interprétation des données iconographiques.

La collaboration à Paestum a précisément commencé par l'interprétation des tombes peintes lucaniennes, un corpus qui a renouvelé notre vision de la peinture préromaine et conduit à des analyses raffinées d'histoire sociale et culturelle (*Le tombe dipinte di Paestum*, Modena, 1992). Sur ce site, le partenariat s'est parallèlement développé sur l'urbanisme de la cité avec l'élaboration d'un atlas archéologique qui a permis une connaissance scientifique du centre monumental d'une ville grecque, lucanienne puis romaine depuis longtemps parcourue par les voyageurs. L'engagement continue aujourd'hui avec la poursuite de la préparation des publications prévues par la convention de collaboration. Les universités de Naples et de Salerne, la surintendance archéologique de Salerne et le musée de Paestum ont été et sont encore des interlocuteurs essentiels ainsi que l'*Istituto centrale per il Catalogo e la Documentazione*.

L'attention de plusieurs membres de l'École s'est portée sur Pompéi avec des études historiques ou archéologiques. Puis, c'est un travail d'équipe qui conduisit en 1981 à une exposition qui a fait date sur les travaux des architectes

**Le Centre Jean Bérard**, sous tutelle du CNRS et de l'École, a depuis sa création (1966) une vocation de plateforme scientifique et technique pour les recherches conduites dans le Sud italien. Il a été un lieu de débat dans les années 70 et 80 autour de la personnalité napolitaine d'Ettore Lepore, historien qui a marqué plusieurs générations. Pour n'évoquer ici que de la Campanie, il a servi de soutien actif pour les recherches sur de très nombreux sites comme Sala Consilina, Paestum, Pompéi et les cités vésuviennes, ou plus récemment l'Héraion du Sélé. Aujourd'hui dirigé par Jean-Pierre Brun, il collabore étroitement depuis 1994 avec la Direction régionale des Biens culturels de Campanie, la Surintendance de Naples et Caserte et avec les Universités de Naples - «Federico II» et «L'Orientale» - dans la mise en valeur de Cumès en conduisant des fouilles sur les secteurs périurbains de la plus ancienne colonie grecque d'Occident occupée jusqu'à l'époque romaine. Il développe aussi des recherches sur l'artisanat d'époque romaine avec des enquêtes de terrain ciblées, surtout à Pompéi et à Herculaneum. Il poursuit la publication de récits de voyageurs avec notamment la plus récente édition critique des *Lettres familières* du président de Brosses (1799) et il y a peu une monographie sur le peintre Voltaire. Il a une activité éditoriale soutenue (catalogue de 60 titres sans compter la *Bibliografia topografica* qu'il coédite avec la *Scuola normale superiore di Pisa* et l'École) et une bibliothèque installée dans les locaux de l'Institut français de Naples (via Crispi 86, 80121 Napoli).

français du XIX<sup>e</sup> siècle. Une longue collaboration s'est ensuite mise en place à Stabia après le tremblement de terre de novembre 1980 : les résultats en sont publiés en 1999. Aujourd'hui l'École est toujours présente à Pompéi avec une étude des rituels dans la nécropole de porta Nocera qui utilise tous les acquis de l'anthropologie funéraire.

Partout, à travers la Campanie, les enquêtes de terrain soutenues plus ou moins directement par l'École se sont multipliées : au Sud dans le Cilento (Vélicia, Punta Tresino près de Paestum, Moio della Civitella, Rocca Gloriosa) comme au Nord (Cales, lac Averno, Carinola, Teano).

## De l'histoire moderne aux sciences sociales

Les recherches historiques de l'École sur la Campanie à partir du XVI<sup>e</sup> siècle se sont multipliées dans les dernières décennies. Elles ont demandé une insertion toute particulière dans la connaissance des sociétés de l'Europe méridionale et de thèmes comme le capitalisme, la modernisation, la bourgeoisie, la famille, le mariage. Elles ont bénéficié d'un dialogue serré avec une historiographie italienne marquée par la personnalité de Benedetto Croce (1866-1952). Car Naples est la ville de Croce, mais aussi d'Omodeo, de Chabod, de Salvemini, de Lepore. C'est-à-dire une ville qui, avec l'*Istituto italiano per gli studi storici*, a contribué à forger une «historiographie militante» (Galasso). D'une certaine manière c'est là l'héritage de Vico et de la *Scienza nuova*.

L'ouverture aux sciences sociales a connu une impulsion particulière grâce à Charles Pietri et au soutien accordé au Centre d'études et de recherche sur l'Italie méridionale (CERIM) qui a fonctionné de 1990 à 2000 avec le soutien du Consulat général et de l'Institut français de Naples. Aux partenaires traditionnels s'en sont ajoutés d'autres, comme le *Dipartimento di Geografia* de «L'Orientale», ou celui d'*Urbanistica* de la *Facoltà d'Architettura* de la «Federico II». De nouvelles formes d'action sont aujourd'hui à l'étude car cette tradition doit se maintenir et se développer. La présence de membres de l'École engagés dans des enquêtes de géographie sociale - aujourd'hui, à Naples, sur les «territoires familiaux» - a consenti à l'École de tisser des relations scientifiques solides dans des domaines où il n'y avait pas de tradition avant le soutien de personnalités comme Étienne Dalmasso. Le fait urbain demeure central car on ne saurait approcher la Campanie d'aujourd'hui sans la prise en compte de cette dimension de «mégapole» de la région tout entière. La réalité napolitaine a donc été au centre de nombreuses études qui n'ont pas oublié les politiques de réhabilitation et les ambiguïtés de la situation industrielle napolitaine. La place de Naples dans le *Mezzogiorno* mais aussi dans l'Europe méridionale ainsi que les réseaux migratoires n'ont pas été négligés grâce à des comparaisons avec Barcelone, Gênes, Marseille et Palerme. Il faudra dans l'avenir être plus sensible

à des analyses à l'échelle de la région tout entière mais cette décennie d'attention de la géographie française à la géographie urbaine du Sud restera un jalon historiographique.

## L'École, les Farnèse et Naples

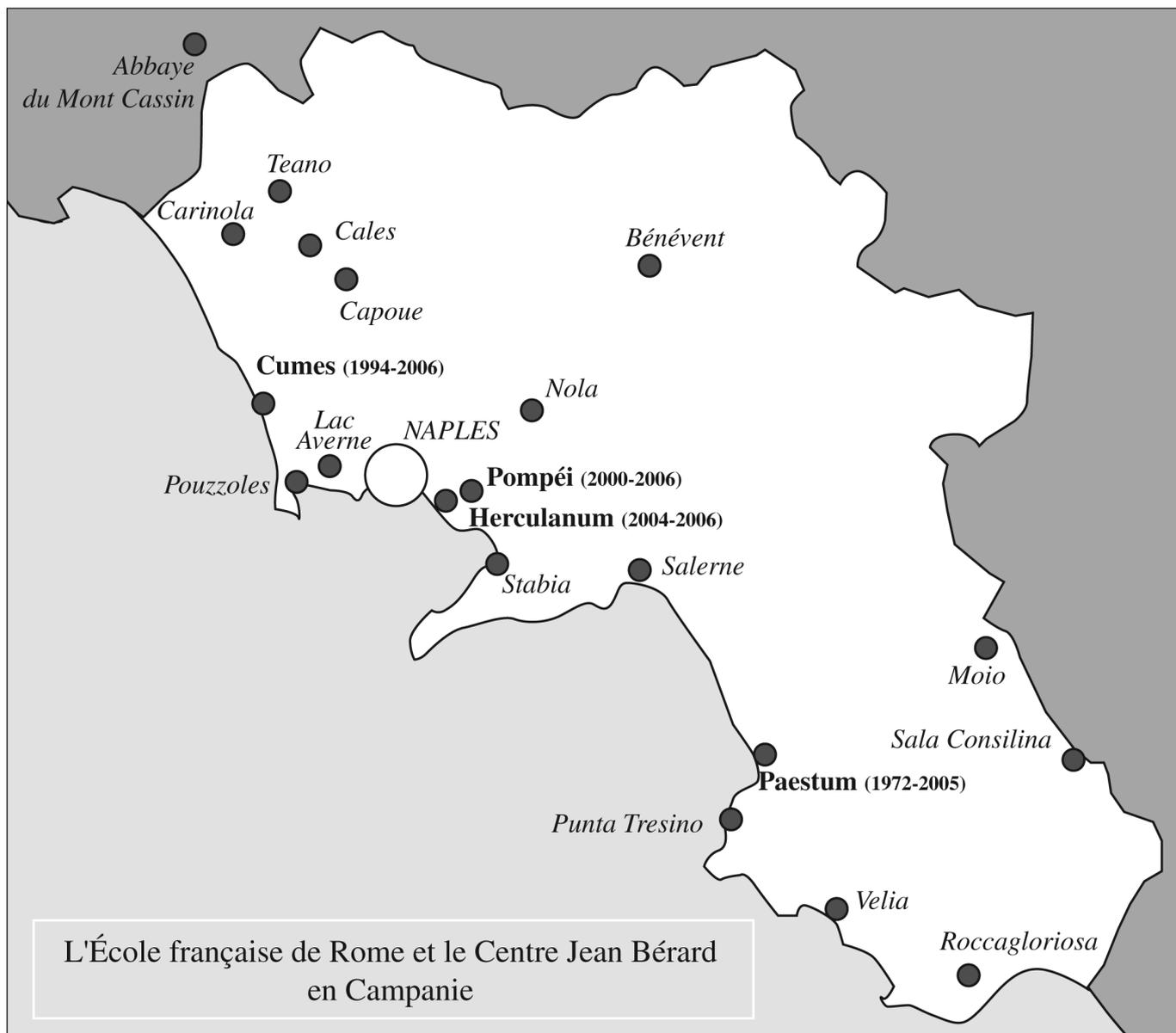
Une École installée depuis 1875 dans le Palais Farnèse ne peut oublier le lien fort qui rattache le Palais à la Campanie : lien établi par le mariage, en 1714, de la dernière des Farnèse, Elisabeth, avec le roi d'Espagne Philippe V de Bourbon, petit-fils de Louis XIV. L'installation de leur fils Charles sur le trône de Naples, en 1734, allait conduire à Naples la bibliothèque et les collections des Farnèse.

L'examen de la documentation de l'*Archivio di Stato*, de la *Biblioteca nazionale*, du *Museo archeologico nazionale* de Naples et de la *Galleria nazionale* de Capodimonte a donné naissance à la série *Le palais Farnèse* lancée lors du centenaire de l'École et où ont été publiés les trois volumes collectifs (*Le palais Farnèse*, 1981-1982) qui demeurent la somme majeure de l'histoire du palais et de ses collections ainsi que diverses études particulières sur les sources financières de la construction (F.-Ch. Uginet, 1980), les manuscrits latins et en langue vernaculaire de la bibliothèque Farnèse (F. Fossier, 1982) et l'inventaire du palais en 1644 (B. Jestaz, 1994). Parallèlement de nombreux articles fondés sur des sources napolitaines sont parus dans les *Mélanges de l'École française* qui restent l'éditeur privilégié des *Farnesiana*.

## Demain ?

Naples a fait du bien à l'historiographie française et pas seulement pour l'histoire moderne et contemporaine. Les héritages de la pensée libérale et de la pensée marxiste présents dans le milieu des historiens napolitains ont suscité de fécondes dynamiques. Et ce n'est pas un hasard si, directement mais parfois en liaison avec l'École française de Rome, «l'École de Paris» fondée par J.-P. Vernant, a pris tant d'intérêt à dialoguer avec l'École archéologique napolitaine de l'Université «L'Orientale».

Ce constat est source d'optimisme mais ce bilan n'aurait pas de sens s'il n'était destiné à penser le futur. Tous les lecteurs de cette lettre pourront contribuer à enrichir le débat. Forte de ses traditions de recherche, l'École a la possibilité, demain, de contribuer à développer des recherches en partenariat avec les collectivités et les institutions italiennes de la Campanie comme avec celles d'autres régions de l'Italie contemporaine. Que ce soit par l'archéologie, l'histoire ou les sciences sociales, l'École française de Rome est déterminée à poursuivre un dialogue ouvert il y a cent trente ans. Le travail actuel de publication et de valorisation des résultats obtenus dans les vingt dernières années s'inscrit dans cette démarche.



Cette *lettre* a été réalisée avec le concours de J.-P. Brun, G. Delille, B. Marin, Y. Nexon, M. Nicoud, Th. Pfirsch, Y. Rivière, A. Rouveret, F.- Ch. Uginet, et I. Prieto pour la cartographie.

Les programmes de l'École française de Rome pour l'année 2005-2006 sont disponibles sur le site internet : [www.ecole-francaise.it](http://www.ecole-francaise.it)

## BILANS, ÉCHANGES, PROJETS

La *lettre* de l'École française de Rome

**Directeur de la publication :** Michel Gras

**Rédaction :** Nathalie Mencotti

**Maquette :** bothua@netcourrier.com

**Imprimerie :** L'Economica

ISSN 1826-8226

Parution : mars 2006

Ce numéro a été imprimé à 1.500 exemplaires

## École française de Rome

**Piazza Farnese, 67 – (I) 00186 ROMA**  
Tél. (00 39) 06 68 60 11  
Télécopie : (00 39) 06 687 48 34

**E-mail :** [assdir@efrome.it](mailto:assdir@efrome.it)

**Piazza Navona, 62 - (I) 00186 ROMA**  
Tél. (00 39) 06 68 88 51  
Télécopie : (00 39) 06 68 68 615

**Site internet :** <http://www.ecole-francaise.it>

# *Principales publications*

## de l'École française de Rome sur la Campanie

### Histoire ancienne et archéologie

- Bérard J.**, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité. L'histoire et la légende* (BEFAR 150, 1941, 2<sup>e</sup> édition Paris 1957).
- Cébeillac Gervasoni M.**, *Les magistrats des cités italiennes de la seconde guerre punique à Auguste. Le Latium et la Campanie* (BEFAR 299, 1998).
- Chouquer G., Clavel-Lévêque M., Favory F., Vallat J.-P.**, *Structures agraires en Italie centro-méridionale. Cadastres et paysages ruraux* (Collection EFR 100, 1987).
- Dubois Ch.**, *Pouzzoles antiques. Histoire et topographie* (BEFAR 98, 1907, réimpr. 1972).
- Gay J.**, *L'Italie méridionale et l'Empire byzantin* (BEFAR 90, 1904).
- Heurgon J.**, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine* (BEFAR 154, 1942, réimpr. 1970).
- Morel J.-P.**, *Céramique campanienne. Les formes*, 2 vol. (BEFAR 244, 1981, réimpr. 1994).
- Ruby P.**, *Le crépuscule des marges. Le premier âge du fer à Sala Consilina* (BEFAR 290, 1995 coédité avec le Centre Jean Bérard).

### Paestum, Pompei et les cités vésuviennes

- Andreau J.**, *Les affaires de Monsieur Jucundus, Rome* (Collection EFR 19, Rome 1974).
- Barbet A., Miniero P.**, *La villa San Marco a Stabia* (Collection EFR 258, 1999, coédité avec le Centre Jean Bérard).
- Bats M., Pontrandolfo A.**, *Poseidonia-Paestum, VII, La céramique de l'édifice circulaire*, en préparation.
- Bragantini I., De Bonis R., Lemaire A., Robert R.**, *Poseidonia-Paestum V, Les maisons romaines de l'îlot nord*, sous presse.
- Eristov H.**, *Les éléments architecturaux dans la peinture campanienne du quatrième style* (Collection EFR 187, 1994).
- Pompéi. Travaux et envois des architectes français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Naples, 1981.
- Greco E., Théodorescu D.**, *Poseidonia-Paestum, I, La "curia" 1980 ; II, L'agora, 1983 ; III, Forum Nord, 1987 ; IV, Forum Ouest-Sud-Est, 1999.*
- Rouveret A., Théodorescu D.**, *Poseidonia-Paestum VI, Porta marina*, en préparation.
- Les cités enfouies du Vésuve*, dans MEFRA, 113, 2, 2001, p.765-997.

### Études médiévales et modernes

- Delille G.**, *Famille et propriété dans le royaume de Naples (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)* (BEFAR 259, 1985).
- Feniello A.**, *Les campagnes napolitaines à la fin du Moyen Âge* (Collection EFR 348, 2005).
- Labrot G.**, *Quand l'histoire murmure. Villages et campagnes du royaume de Naples (XVI<sup>e</sup> -XVIII<sup>e</sup> siècle)*, (Collection EFR 202, 1995).
- Marin B.**, *Découpage de l'espace et contrôle du territoire urbain : les quartiers de police à Naples (1779-1815)*, dans MEFRIM, 105, 2, 1993, p. 349-374.
- Martin J.-M.**, *Guerre, accords et frontières en Italie méridionale pendant le Haut Moyen Âge*, Rome (SDHM 7), 2005.
- Papa Malatesta V.**, *Émile Bertaux tra storia dell'arte e questione meridionale. La genesi dell'«Art dans l'Italie méridionale»*, Collection EFR, sous presse.
- Sallmann J.-M.**, *Image et fonction du saint dans la région de Naples à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans MEFRM, 91, 2, 1979, p. 827-874.
- Taviani Carozzi H.**, *La principauté lombarde de Salerne (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). Pouvoir et société dans l'Italie lombarde méridionale*, 2 vol. (Collection EFR 152, 1991).
- Le particularisme napolitain au haut Moyen Âge*, dans MEFRM, 107, 1, 1995, p. 7-98.

### Vient de paraître :

- Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, sous la direction de **J. Boutier, B. Marin et A. Romano**, (Collection EFR 355, 2005).

## Les Angevins de Naples

- Bertaux É.**, *L'art dans l'Italie méridionale*, Paris, 1903 (réimpr. Rome 1968) ; *Aggiornamento (...) sotto la direzione di A. Prandi*, Rome, 1978.
- Cadier L.**, *Essais sur l'administration du royaume de Sicile. Charles I<sup>er</sup> et Charles II d'Anjou* (BEFAR 59, 1891) ; *Le carte di Léon Cadier alla Biblioteca nazionale de France. Contributo alla ricostruzione della Cancelleria angioina* éd. **S. Morelli**, (SDHM 9, 2005).
- Durrieu P.**, *Les archives angevines de Naples. Étude sur les registres du roi Charles I<sup>er</sup>* (BEFAR 46, 1886 et 51, 1887).
- Yver G.**, *Le commerce et les marchands dans l'Italie méridionale au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle* (BEFAR 88, 1903).
- L'État angevin. Pouvoir, culture et société entre XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle* (Colloque de Rome-Naples 1995, *Collection EFR* 245, 1998).
- La noblesse dans les territoires angevins au Moyen Âge* (Colloque d'Angers 1998, *Collection EFR* 275, 2000).
- Formation intellectuelle et culture du clergé dans les territoires angevins* (Colloque d'Angers 2002, *Collection EFR* 349, 2005).

### Vient de paraître :

*La justice temporelle dans les territoires angevins aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Théories et pratiques*, (Colloque d'Aix-en-Provence 2002, *Collection EFR* 354, 2005).

## Histoire contemporaine et sciences sociales

- Dalmasso É.**, *La recherche géographique française en Italie depuis la fin de la seconde guerre mondiale*, dans *Recherches sur l'Italie contemporaine*, MEFRM, 90/1, 1978, p. 15-33.
- Galasso G.**, *Motifs, permanences et développements de l'histoire régionale en Campanie*, dans *L'altra Europa. Per un'antropologia storica del Mezzogiorno d'Italia*, Milan, 1982 (trad. fr. *L'autre Europe*, *Collection EFR* 154, 1992, p. 345-383).
- Pfirsich Th.**, *Les territoires familiaux dans la bourgeoisie napolitaine : organisation et dynamiques spatiales*, en préparation.
- Vallat C.**, *Éléments pour redéfinir les aires métropolitaines : l'exemple napolitain*, dans MEFRIM 106, 1, 1994, p. 365-381.
- Vallat C.**, *Le Vésuve, le guappo et le chômeur : trilogie du risque à Naples*, dans *Petites et grandes villes du bassin méditerranéen. Études autour de l'œuvre d'Étienne Dalmasso*, Rome, *Collection EFR* 246, 1998, p. 117-138.

*SUD. Bulletin du CERIM* (1991-2000) :

- Attal Fr.**, *Les intellectuels napolitains et l'histoire dans les années cinquante*, dans *SUD*, 3-4, 1992, p. 73-80.
- Attal Fr.**, *Les intellectuels entre citoyenneté et citoyenneté : Il Politecnico de Milan et Sud de Naples*, dans *SUD*, 6, 1996, p. 63-82.
- Bergeron R.**, *Les espaces agricoles méridionaux de l'Italie*, dans *SUD*, 5, 1993, p. 73-89.
- Fromont P.**, *L'économie souterraine au cœur du centre historique de Naples : vecteur d'intégration ou de marginalisation*, dans *SUD*, 6, 1996, p. 223-238.
- Lieutaud J.**, *Les espaces industriels dans le Mezzogiorno*, dans *SUD*, 5, 1993, p. 89-103.
- Matard-Bonucci M.A.**, *Méridionalisme et européisme : la difficile synthèse*, dans *SUD*, 5, 1993, p. 45-58.
- Mauray R.G.**, *L'approvisionnement en eau des métropoles méditerranéennes. Les cas de Marseille, Naples et Palerme : services publics et intérêts privés*, dans *SUD*, 2, 1991, p. 23-52.
- Rivière D.**, *Verso una definizione europea del Mezzogiorno?* dans *SUD*, 5, 1993, p. 59-72.
- Rodriguez Malta R.**, *Le réaménagement des espaces portuaires délaissés à Naples*, dans *SUD*, 3-4, 1992, p. 117-162.
- Vallat C.**, *Perception et intégration des populations extracommunautaires dans les grandes villes d'Italie. L'exemple de Rome et Naples*, dans *SUD*, 6, 1996, p. 145-170.

*Mégapoles méditerranéennes*, sous la direction de **Cl. Nicolet, R. Ilbert, J.-Ch. Depaule**, Paris, (MMSH/EFR, 2000) :

- Galasso G.**, *Aspetti della megalopoli napoletana nei primi secoli dell'età moderna*, p. 565-575.
- Delille G., Marin B., Muto G., Ventura P.**, *Naples : capitale et microcosme*, p. 576-598.
- Marin B., Muto G., Ventura P.**, *Infrastructures et services de la Naples moderne*, p. 829-854.
- Labrot G.**, *Déméure, fiction, intégration. L'aristocratie dans les plans de Naples*, p. 928-955.
- Vallat C.**, *Quels signes pour dire la ville? Lecture et interprétation des signes urbains à Naples*, p. 956-970.

D'autres références se trouvent dans les séries des *Mélanges de l'École française de Rome* (MEFR de 1881 à 1970, puis MEFR et MEFRM, enfin MEFRIM depuis 1989) et dans les publications du Centre Jean Bérard de Naples.

## École française de Rome

**Piazza Farnese, 67 – (I) 00186 ROMA**  
Tél. (00 39) 06 68 60 11  
Télécopie : (00 39) 06 687 48 34

**Piazza Navona, 62 - (I) 00186 ROMA**  
Tél. (00 39) 06 68 88 51  
Télécopie : (00 39) 06 68 68 615

Le Directeur de l'École  
**Michel Gras**

Site publications : <http://www.publications.ecole-francaise.it>  
Site internet : <http://www.ecole-francaise.it>